

# Toponymie du Toulinois

1

## DEFINITION.

La Toponymie est la science des noms de lieux. Elle peut intéresser les Géographes et les Linguistes, mais également les Historiens, les Pré-historiens et les "Protohistoriens" (si ce néologisme est permis !) et surtout les esprits curieux, dont font partie, par définition, les Membres du Cercle d'Etudes Locales du Toulinois.\*

## AVERTISSEMENT.

C'est une science qui exige de ceux qui s'y adonnent beaucoup de prudence et de modestie : il est aisé et fréquent de dire et d'écrire des sottises lorsqu'on s'occupe de Toponymie. C'est un risque à accepter loyalement. Pas plus qu'on ne renonce à voyager par crainte des accidents, à manger redoutant les intoxications, à fréquenter ses semblables pour éviter de se quereller avec eux, on ne doit abandonner le désir d'essayer de comprendre ce que signifient les noms de lieux et d'avancer les hypothèses les moins déraisonnables possible, en se disant que seuls ceux qui ne font rien sont certains de ne pas se tromper. Abordant une étude de Toponymie Touloise bien que n'étant pas linguiste, je reconnais mes limites. Mais la bonne connaissance que je crois avoir d'un pays (pagus, en latin) que je parcours quotidiennement en tous sens depuis plus d'un quart de siècle m'autorise à y repérer certaines particularités qui pourraient bien avoir également impressionné ceux qui, il y a bien longtemps, ont été amenés à désigner certains aspects du paysage. Quelques notions d'histoire régionale peuvent aussi faciliter cette étude.

## FORMATION DES NOMS DE LIEUX.

A l'origine, les noms de lieu signifient toujours quelque chose. Ceux qui les ont inventés ont habituellement décrit un aspect caractéristique du relief de l'hydrographie, de la flore, de la faune, ou encore, ils ont voulu conserver le souvenir d'un événement ou d'un personnage, et ils ont tout naturellement utilisé leur langue. Ne parlons nous pas quotidiennement de la

\* Cette communication a été faite au CELT le Mardi 9 Janvier 1973.

"Place Ronde" pour désigner celle qui officiellement s'appelle "Place des Trois Evêchés"? Nous faisons ainsi allusion à la forme circulaire de cet espace. Une fois le nom trouvé et utilisé couramment, il reste solidement attaché au lieu, la langue parlée dans le pays peut changer, soit par une évolution naturelle, soit à la suite d'événements politiques, pourvu qu'ils ne soient pas trop brutaux, le nom demeure. Les nouveaux habitants peuvent cesser d'avoir l'intelligence directe de sa signification, ils continuent à l'utiliser, le nom fait corps avec le lieu, même s'il a perdu sa valeur de signe. C'est alors au prix d'une recherche que cette signification peut être retrouvée. Le chercheur peut, s'il s'engage sur la bonne piste, aboutir à l'explication juste, ou, dans le cas inverse, errer dans les interprétations fantaisistes. Nous pouvons citer en ce domaine les "traductions" des noms de deux villages du Toullois, en toponymie populaire : ROYAUMEIX, selon cette optique voudrait dire : "Le Roi dans son jardin, Roi au mai" (en Lorraine le mai est un jardin), TREMBLECCOURT serait le village dont les fiers habitants inspirent de la crainte au souverain "Tremble Cour!". De telles interprétations sont peut-être amusantes, mais ne reposent sur rien de sérieux.

#### HISTORIQUE, LA TOPONYMIE SCIENTIFIQUE.

En une certaine manière, la Toponymie est une science vieille comme le monde puisque les hommes ont toujours cherché, avec un succès variable une interprétation aux noms de lieux. Mais, dans sa forme scientifique, ses racines ne sont guère antérieures au XIX<sup>ème</sup> Siècle. Elle a bénéficié du fruit des recherches des philologues tant français qu'étrangers qui se sont livrés dès l'époque romantique, à un travail gigantesque. On peut, en notre Siècle considérer Albert DAUZAT comme le Maître de la Toponymie Française. Il eut des précurseurs: d'Arbois de JURAINVILLE qui possédait quelques attaches en Lorraine, à RUPPES près de NEUFCHATEAU, par exemple. D'ARBOIS de JUBAINVILLE n'était pas un linguiste de formation, il est venu à la Toponymie par le biais de l'Histoire et singulièrement de l'Histoire des Institutions, qu'il étudiait en tant que juriste! Dans de mémorables débats avec l'Historien FUSTEL de COULANGES, il défendait une thèse, peut-être lointainement inspirée de la pensée de ROUSSEAU, selon laquelle la notion de propriété privée du sol ne serait apparue que tardivement en Gaule, véhiculée par les ROMAINS. A l'appui de cette opinion, il affirmait que maints noms de villages tirent

leur origine du nom d'un propriétaire terrien passé de l'homme au domaine. Ainsi MANONVILLE est la ville de MANON, MANONCOURT, le curtis (maitaerie, ferme) de MANON etc... Sans entrer dans la discussion de la thèse de d'ARCOIS de JUBAINVILLE sur l'origine de la propriété, ce qui n'est absolument pas notre propos, et sans prendre à notre compte la valeur démonstrative qu'il prétend tirer des arguments toponymiques, constatons la possibilité d'expliquer de nombreux noms de lieux par des noms d'hommes, mais remarquons aussi que ce mode d'éthymologie ne saurait, et de très loin, s'appliquer à tous les cas. Il est arrivé trop souvent qu'on "invente" des noms d'hommes pour interpréter tel ou tel nom de lieu explicable de façon beaucoup plus simple, nous aurons l'occasion d'en fournir des exemples.

Nous avons vu que, bien souvent les toponymes sont chargés d'une valeur descriptive de l'environnement ou qu'ils conservent le souvenir d'un évènement, d'un personnage, d'un culte païen ou chrétien. Leur langue d'expression peut être directement intelligible : il peut s'agir de français, de vieux français, de latin tardif ou de latin classique, très exceptionnellement dans nos régions de tudesque, mais parfois d'une langue celtique qui n'est plus guère comprise actuellement, surtout en Lorraine. Il peut s'agir également de langues plus anciennes dont on ne peut retrouver les racines qu'au prix de recoupements et de comparaisons avec celles des diverses langues indo-européennes qui en dérivent. Signalons pour les racines celtiques, le gros intérêt des travaux de notre contemporain Falc'Hun, trop peu connu dans notre région. Ils permettent de constater que dans notre pays Toullois, un grand nombre de noms de lieux s'expliquent très bien grâce aux langues celtiques.

-----  
QUELQUES EXEMPLES DE NOMS DE LIEUX DU TOULOIS.

Sans aucunement prétendre, dans le cadre d'une si brève étude, vouloir établir un inventaire exhaustif de la toponymie du Toullois, nous allons en tentant une ébauche de classification forcément arbitraire et volontairement très incomplète, donner quelques exemples de noms de lieux, avec leur signification, qu'il s'agisse d'ailleurs de villages, d'accidents géographiques ou de lieux-dits (microtoponymes). Si nous centrons notre

étude sur la région de TOUL, nous ne nous interdisons pas de nous en échapper parfois pour puiser des comparaisons dans les contrées voisines.

-----

NOMS DE LIEUX DIRECTEMENT INTELLIGIBLES

MONT.

ex. MONT-LE-VIGNOBLE

MONT-L'ETROIT

Il s'agit de villages situés en position élevée

VILLE. (caractérisée par un adjectif)

Les villes (ou villages) franches, c'est-à-dire libres, sont en général de création féodale tardive et même très tardives. Lieux de refuge où l'on cherchait à attirer des habitants en leur accordant des franchises. Nous dirions maintenant des exemptions d'impôts! FRANCHEVILLE appartenait au Chapitre de la Cathédrale de TOUL, Prévôté de VILLEY-ST-ETIENNE.

NOMS DE LIEUX TIRES DU NOM D'UN PERSONNAGE

Il s'agit habituellement d'un propriétaire terrien, gallo-romain ou germanique, avec la signification de : "Domaine de ... Un tel".

Nous avons déjà cité : MANONVILLE et MANONCOURT (Mann est un nom germanique signifiant : "Homme" (cf. André en français, dérivant du grec Andros, même signification).

GONDREVILLE. Le domaine de Gunther, Guntheri-Ville (Gunter, nom germanique très répandu, il n'est, à mon sens, pas nécessaire de chercher un quelconque Gondulphe.

GONDRECOURT. Même interprétation.

BERNECOURT relève probablement de la même explication.

RIGNYTERRE (un lieu-dit situé sur le territoire de la Commune de ROYAUMEIX, signifie probablement : "La Terre de Rigny, ou de Régnier".

Les divers PAGNEY ou PAGNY ont été interprétés comme étant des domaines de gens qui se seraient appelés : Paterniacus. Je crains qu'on ait ici fait montre de trop d'imagination, et je serais tenté de penser qu'il

s'agit d'un nom commun ayant signification de "Village ou Hameau".

#### NOMS DE LIEUX TIRES DU NOM D'UN SAINT

SAINT-MANSUY - Premier Evêque de TOUL qui avait son tombeau dans le cimetière gallo-romain situé dans le faubourg de TOUL ainsi désigné.

SAINT-EVRE - Evêque de TOUL

Mais l'usage du terme de "Saint" pour désigner un personnage réputé pour l'excellence de ses vertus ne s'est imposé que tardivement, primitivement, on disait "Dom" (abréviation de Dominus), d'où

DOMMARTIN - Il s'agit de Saint-Martin, Evêque de TOURS.

DOMGERMAIN - Saint-Germain d'Auxerre

DOMEVRE - Saint-Evre

La forme féminine est "Dam" (Domina = Dame)

DAMLEVIÈRE - Domina Libera - Sainte-libère, Martyre de Grand.

#### NOMS DE LIEUX CHARGES D'UNE SIGNIFICATION BOTANIQUE

BOIS EN GENERAL - (peut-être buis ?) Latin Buxus

BOUXIERES

BOUCQ

HETRE - Très répandu dans la région - Latin Fagus

LA HAYE - plateau calcaire primitivement boisé, avec prédominance de cette essence.

LAY-SAINT-REMY, SAINT-CHRISTOPHE

LE FAYS - (ferme sur le territoire de Villey-le-Sec)

FAUX

FOUG

LE SAULE - Latin Salix

SAULXURES et ses dérivés : SAULXEROTTE etc...

LE CHENE - en Latin Guercus Robus (mot à mot : chêne solide)

LE CHANOT

VARIN-CHANOT (ferme dépendant de l'ancienne Abbaye de Rangéval)

ROUVRES et ses dérivés : GROSROUVRE etc...



LE NOISETIER OU COUDRIER - en langue celtique : caure, corre

Peut-être à l'origine de la désignation des lieux-dits appelés CAUROT ou COROT (Aingeray, Andilly etc) ? Peut aussi avoir été déformé selon une interprétation erronée de copiste en : "corps"

CAS PARTICULIER -

THUILLEY-aux-GROSEILLES. Il ne s'agit peut-être pas des fruits du groseiller (arbuste), dans l'hypothèse où Thuilley serait THUILLEY-aux-GROSSES SEILLES, c'est-à-dire Sources ? (sous toutes réserves).

NOMS DE LIEUX CHARGES D'UNE SIGNIFICATION ZOOLOGIQUE

LE LOUP -

LOUVIGNY, LUPCOURT etc...

Dans le Toullois même de nombreux microtoponymes tels que LA HAIE DES LOUPS (Sanzey), LES LOUVIERES (Aingeray), il s'agit d'endroits où l'on plaçait des pièges à loups. Existe aussi sous sa forme celtique : Bless (qui désigne le loup) LA BLESSIERE (ferme de Bulligny).

LE CASTER - en Latin : Fiber, vieux français : Bièvre, allemand Biber. Il

pose la question très importante de l'éthymologie de nombreuses Voivres. Certes, Benoit Picard, Dom Calmet, Lepage et tous ceux qui ont compilé leurs écrits parlent du COMTE DE VOIVRE, l'ancien Pagus Vaburnorum dont les habitants auraient donné leur nom au pays. J'avoue que cette explication ne me satisfait pas, elle ne permet pas d'interpréter la multiplicité des lieux-dits portant ce nom :

la GRANDE-VOIVRE à Barisey-au-Flain, la VOIVRE à Blénod-les-Toul, la VOIVRE en aval de Vaucouleurs, ENTRE-DEUX-VOIVRE à Bagneux, EN OIVREUIL à Moutrot, LE PONT-DE-VOIVRE à Sanzey, sans compter la grande plaine de VOIVRE, et la "PETITE VOIVRE" qui s'oppose à la "HAYE" dans le Toullois. Et comment expliquer qu'il s'agit toujours d'une petite plaine argileuse parcourue par un ruisseaulet. C'est un paysage si caractéristique qu'on est obligé de convenir qu'il s'agit d'un nom commun. Il m'est déjà arrivé, en voyant un tel site, de poser la question de sa désignation à un habitant en demandant d'avance la réponse. Je pense qu'il s'agit toujours d'un ancien étang à castors. Ce rongeur était autrefois commun en Lorraine, il n'en est disparu que par l'intervention de l'homme (gibier excellent,

fourrure recherchée). Il a joué, aux temps préhistoriques, un rôle très important, en déboisant les abords des cours d'eau, permettant la constitution de prairies broutées par les grands herbivores (Aurochs, Bisons etc), il a favorisé l'alluvionnement et facilité la migration de premiers hommes qui utilisaient les sentiers d'herbivores.

Ici se pose la question des nombreux lieux-dits appelés "Breuil", je ne sais s'il convient de les considérer comme des "Voivres", je ne pense pas qu'il faille les considérer comme dérivant de "Brogilium" terme qui désignait à l'époque gauloise un lieu de réunion, une clairière, ils sont trop humides et inconfortables pour cette désignation et j'avance avec prudence, l'hypothèse d'une autre façon de désigner un lieu fréquenté par les castors "euil" signifie bien : clairière et "br" pourrait alors s'appliquer à notre rongeur. Je ne fais que poser la question.

L'OURS - en Latin Ursus, en grec Arctos, en celtique Arco.

Ne semble pas jusqu'à preuve du contraire, être attesté dans le Toulousain, je le cite pour mémoire en remarquant que la forme celtique de son nom permet d'interpréter les toponymes de lieux possédant des grottes et cavernes habitées jadis par ces plantigrades : ARC-SUR-AUBE, ARCY-SUR-CURE, et pourquoi pas ARC-EN-BARROIS.

NOMS DE LIEUX TIRES D'UNE SINGULARITE DU PAYSAGE

SOURCE -

Trois racines gauloises sont à citer :

1) Borvo, qui a donné en France de nombreux toponymes du type de BOURBONNE, LA BOURBOULE, les divers BOURBON, désignant très souvent des stations thermales. Cette racine expliquerait peut-être le nom du village de BOUVRON qui possède en effet une source aux flots abondants et paraissant monter des profondeurs de la terre, par temps froid on peut voir sa surface se couvrir de vapeur et sa concentration en stontium passe pour élevée. C'est une explication possible, mais on ne saurait non plus totalement écarter l'hypothèse d'une parenté de racine avec celle du mot Voivre ?

2) Blenn, désigne aussi une source et particulièrement une source sortant d'une côte. Elles étaient sacrées et placées sous l'invocation du dieu

Blenn, ou Belen", (dont on latinise le nom en Belenus). Blenn était le dieu des sources, mais aussi de la pensée, de la lumière, peut-être du soleil. Il a donné son nom à BLENOD (aux deux Blénod) et également à BULLIGNY (Belleni-iacum). Signalons pour mémoire que le ruisseau qui traverse Blénod-les-Toul se nomme le Belènus et qu'il a pour affluent le Blarin ( racine Blenn, associée à la racine Renn' signifiant : couler et qu'on retrouve dans le nom de nombreux cours d'eau grands et petits : Rhin, Rhône, Rehanne etc...).

3) Lug dieu gaulois : Lugdunum- LYON ; Lug-iacum - LUCEY

Nous avons parlé des noms de personnes "inventés" pour expliquer certains toponymes, tel est sûrement le cas d'Amblanus qu'il n'est pas du tout nécessaire de faire intervenir pour révéler l'origine d'AMBLAINVILLE (village actuellement disparu situé sur le territoire de la commune de Saint-Germain sur Meuse), il s'agit d'un Blenn'-ville, cf. Blain-ville, précédé de An, l'article gaulois.

VALLEE, COURS D'EAU - Latin Vallis, celtique : Glann', Troun, Deuil.

Interprétation évidente pour VALCOURT (domaine de la vallée). La racine Glann' qui a donné son nom à la ville gauloise de GLANUM, dans le Midi de la France et à de nombreux cours d'eau appelés : Glane, est attestée dans le Toulinois, à Moutrot où existe le TROU DE GLANE (gouffre naturel situé dans un vallon en direction d'Ochey).

La racine Troun est peut-être à l'origine du nom du TERROIN (ruisseau serpentant dans le Nord du Toulinois) et sûrement à celle du nom du village de TRONDES, désigné dans les anciennes chartes par : Trundolac, ce qui signifie proprement la Vallée du méandre. La racine celtique : Dol signifie en effet méandre, elle est extrêmement répandue dans toute la France (tous les Dole, Doulevans etc...), on la retrouve à DOLCOURT (le curtis du méandre).

La racine Deuil est à l'origine du nom du ruisseau appelé LA DEUIL, au Sud-Est de TOUL et du nom du Village d'ANDILLY qui signifierait alors le iacum (village) du ruisseau (rappelons que An est l'article celtique). Avouons que la position du lieu semble confirmer cette hypothèse.



PLAINE - en celtique : Plan' ou Lan'

La racine lan' peut expliquer le nom du village de LAGNEY (le lacum de la plaine) car bien que situé sur une côte il domine cette plaine. Elle peut aussi infirmer l'hypothèse classique (de Lepage répétant ses sources) de l'éthymologie du village d'ALLAIN attribué à l'établissement en ce lieu d'un groupe d'Allains, peuple barbare ayant certes ravagé la Gaule au V<sup>e</sup> siècle, mais dont aucune source historique ne nous confirme la fixation dans la région. Allain serait alors (ainsi qu'Allamps) la plaine, An (article) Lan', se contractant en Allan (sous réserves).

CITADELLE, HAUT LIEU FORTIFIE - Celtique Dun, latinise en Dunum.

On le trouve dans LIVERDUN, VERDUN, DUN SUR MEUSE et déjà cité plus haut LYON (Lugdunum).

CONCLUSION -

Cette brève étude de toponymie du Toulais ne prétend absolument pas épuiser la question. Elle a fourni quelques définitions, quelques pistes de réflexion. Elle a peut-être même posé plus de questions qu'elle n'en a résolues. Elle aura atteint son but si elle a réussi à piquer votre curiosité et si vous avez retenu le précepte d'or de quiconque veut se mêler de Toponymie : être prudent dans ses affirmations.

Michel HACHET

Docteur - Vétérinaire

Président du Cercle D'Etudes

Locales du Toulais.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- CALMET Dom - Notice sur la Lorraine, NANCY - 1756.
- DAUZAT A. - Les noms de lieux, origine et évolution, PARIS- 1926.
- DAUZAT et ROSTAING - Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France - PARIS - 1963.
- DELOBY - L'eau et les secrets du langage (Ed. du Scorpion).
- FALC'HUN F. - Les noms de lieux celtiques, RENNES - 1966-68.
- GRENIER A. - Les Gaulois, PARIS - 1923.
- LEPAGE H. - Dictionnaire topographique du Département de la Meurthe, NANCY - 1862.
- PICARD - Le Père B., Histoire ecclésiastique et politique de la Ville de TOUL - TOUL - 1707.